

Document D : Les événements de 1989 place Tian'Anmen

4 juin 1989 : l'armée massacre les étudiants sur la place Tian'Anmen



Le 4 juin 1989, à Pékin, l'armée chinoise massacre avec des chars et des armes lourdes les milliers d'étudiants rassemblés sur la place Tien An Men, dont certains depuis le 18 avril précédent ! Ce massacre dit du 4/6 (en chinois : «Liu Si») met un terme brutal au «printemps de Pékin». En ce haut lieu du pouvoir et de la vie politique, face à la Cité interdite, d'autres étudiants avaient déjà manifesté 70 ans plus tôt et donné naissance au Mouvement du 4-Mai, fer de lance de la démocratisation de la Chine. Cette fois, le mouvement étudiant surgit en opposition à la dictature du Parti Communiste chinois (PCC), ressentie comme de plus en plus insupportable à mesure que le pays se modernise et s'ouvre sur l'extérieur.

Des communistes à la peine

Peu après la mort de Mao Tsé-toung (1976), le Parti a été pris en main par Deng Xiaoping. Il a entrepris de libéraliser l'économie tout en maintenant la dictature du Parti dans le respect des «quatre principes fondamentaux : la voie socialiste, la dictature du prolétariat, la direction du PCC et le marxisme-léninisme-pensée Mao Tsé-toung».

Mais les troubles sociaux et les aspirations démocratiques des classes moyennes mettent à mal le pouvoir communiste. En novembre 1987, le conservateur Li Peng accède à la tête du gouvernement et interrompt le processus de réforme. La tension monte. Le 15 avril 1989, est annoncée la mort

mystérieuse de Hu Yaobang, un hiérarque réputé intègre et révoqué deux ans plus tôt de ses fonctions de secrétaire général du PCC. Elle soulève une grande émotion dans le camp réformateur. On annonce par ailleurs la visite



de Mikhaïl Gorbatchev le mois suivant à Pékin. Cette visite du secrétaire général du Parti Communiste d'URSS est perçue comme un encouragement à la démocratisation.

Montée de la tension

Les étudiants commencent à se rassembler sur la place Tien An Men (ou «place de la paix céleste») dès le 27 avril dans la perspective de la commémoration du 4 mai 1919. On en comptera dans les semaines suivantes jusqu'à un million. Le rassemblement tourne à la manifestation contre le gouvernement et en faveur de la démocratie. Les étudiants des Beaux-Arts érigent une copie en plâtre de la statue de la Liberté de New York, baptisée «déesse de la Démocratie», au milieu de la place Tien An Men. Le 13 mai, beaucoup entament une grève de la faim. Dans les provinces et une partie de l'armée, d'aucuns expriment leur sympathie pour les étudiants. Le 17 mai, les dirigeants chinois sont obligés d'annuler la visite de Gorbatchev à la Cité interdite. Humiliation. Deux jours plus tard, le secrétaire général du PCC Zhao Ziyang se rend sur la place et tente de dissuader les étudiants de poursuivre leur grève de la faim. Mais le dirigeant, qui aurait voulu profiter du mouvement pour démocratiser le régime, échoue dans sa médiation...



Loi martiale

C'est finalement l'habile Deng Xiaoping (85 ans) qui aura le dernier mot. Celui que l'on surnomme le «petit Timonier», en raison de sa taille et par opposition avec le «grand Timonier» (Mao Zedong), continue de tirer les ficelles avec la simple fonction de président de la commission des affaires militaires du PCC. Le 20 mai, il obtient de Li Peng qu'il instaure la loi martiale. Le Premier ministre fait appel à l'armée pour dégager la place mais celle-ci est bloquée aux entrées de la ville par la foule ! Le monde entier, sidéré, voit sur les écrans de télévision un jeune homme seul au milieu de la chaussée, défilant une colonne de chars. Nouvelle humiliation. Lasse de tergiverser, l'armée nettoie brutalement la place Tien An

Men dans la nuit du 3 au 4 juin, faisant environ 1800 morts et des dizaines de milliers de blessés. Une brutale répression s'abat sur les démocrates dans toutes les grandes villes du pays. C'en est fini du «printemps de Pékin» et l'on peut croire que la Chine communiste va replonger dans les ornières du passé. Mais Deng Xiaoping voit dans les émeutes étudiantes un signal pour aller de l'avant. Décidé à moderniser la Chine, il use de son influence pour installer au secrétariat général du parti communiste chinois un libéral de vingt ans son cadet, Jiang Zemin. En 1992, il fait entériner par le bureau politique du parti la décision d'«accélérer le rythme de la réforme et de l'ouverture» et la mise en place d'une «économie socialiste de marché». Cet oxymoron (rapprochement de deux termes contradictoires) est inscrit dans le préambule de la nouvelle Constitution en mars 1993. C'est ainsi qu'en l'espace d'une décennie, la Chine change de visage et entre de plain-pied dans la cour des Grands. Un régime qui dure À la grande surprise des sinologues patentés et des démocrates occidentaux, ce bouleversement historique



se produit sans que chancelle le régime issu de la révolution communiste de 1949. Au contraire, celui-ci s'adapte à la nouvelle donne économique et sociale avec une remarquable aisance, compte tenu du poids des défis ; la Chine populaire, avec ses 1,3 milliards d'habitants (2010), est à comparer en effet à un État qui réunirait l'Europe et la Russie, l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient, avec les mêmes écarts de niveaux de vie et de développement. Le régime s'est adapté en particulier en intégrant au sein du parti communiste les nouvelles élites : intellectuels aisés et entrepreneurs aisés. Elles représentent désormais 70% de ses effectifs et sont de la sorte associées au fonctionnement de la machine gouvernementale. Un autre facteur de stabilité tient à ce que les cinq cent millions de citoyens sont devenus au début du XXI^e siècle propriétaires de leur logement, précédemment propriété de l'État. De la même façon, les paysans ont pu acquérir la propriété de leurs terres. Le talon d'Achille du régime réside dans la corruption de plus en plus massive des potentats locaux. Indifférents à l'intérêt général, ceux-ci profitent de l'absence de contrôle démocratique et de la malléabilité du pouvoir judiciaire pour pressurer les classes populaires. Ainsi ne s'embarrassent-ils pas de précaution lorsqu'il y a lieu d'exproprier des terres ou des immeubles au profit d'un ami haut placé. À défaut de mieux, les ressentiments des victimes s'expriment sur internet. Ils n'atteignent pas encore le pouvoir central. Celui-ci a conscience du danger et peine à y répondre.

http://www.herodote.net/4_juin_1989-evenement-19890604.php



L'histoire de la photo "Tank Man" devenue l'icône de Tiananmen

par Anaïs Chatellier

La photo de "L'homme de la place Tiananmen" est devenue rapidement le symbole du combat inégal entre les étudiants et l'armée chinoise lors de la répression militaire. Le photographe Jeff Widener a accepté de nous en dire plus sur l'une des photos les plus marquantes du XXème siècle, et toujours aussi mystérieuse.

A partir du 15 avril 1989, des milliers d'étudiants et d'intellectuels descendent place Tiananmen, lieu central de la capitale de Chine, pour rendre hommage à Hu Yaobang, réformiste convaincu évincé du gouvernement deux ans plus



tôt, qui vient de mourir. Ils réclament alors une plus grande liberté et moins de corruption. Pendant plusieurs semaines, c'est le "Printemps de Pékin". Le pouvoir, qui commence à s'inquiéter car les manifestations s'exportent dans toutes les grandes villes, proclame la loi martiale. Mais toujours plus de monde sont dans les rues. C'est donc dans la nuit du 3 au 4 juin 1989, que les chars de l'armée chinoise écrasent la révolte. Et même si les bilans sont contradictoires, on parle d'environ 200 morts et près de 10 000 blessés. L'événement devient "Le massacre de Tiananmen".

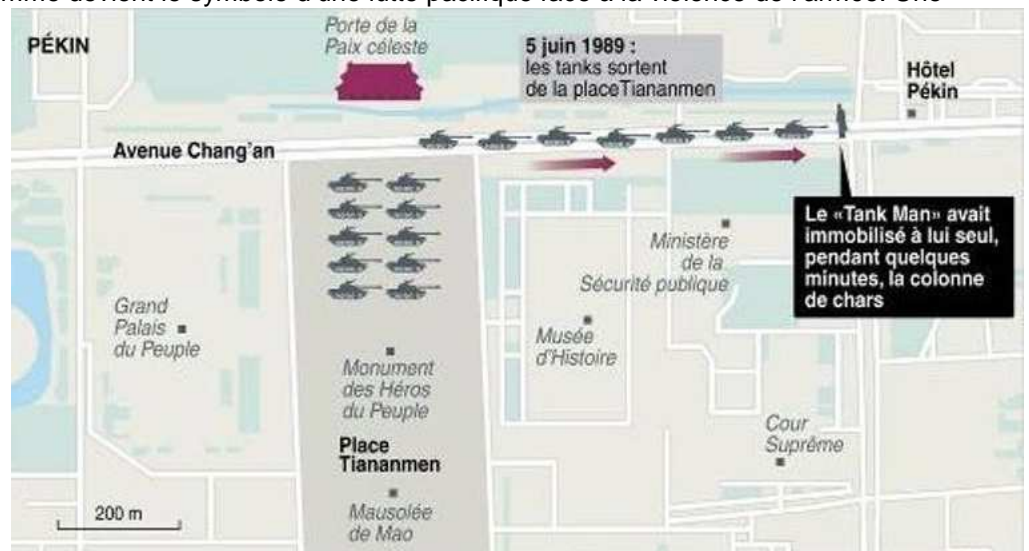
"Tank Man", Après-midi du June 5 (Crédit Image : Jeff Widener)

Cette photo a été prise par Jeff Widener, le 5 juin 1989, aux alentours de midi, à 800 mètres de la place Tiananmen où les traces du massacre sont encore présentes, même si Pékin a été "nettoyé". Un homme, seul, en chemise blanche, deux sacs plastiques à la main, se positionne devant une colonne de tanks. L'image apparaît sur les Unes des journaux du monde entier et cet homme devient le symbole d'une lutte pacifique face à la violence de l'armée. Une photo qui a été des dizaines de fois détournée, recyclée, utilisée pour la défense des droits de l'homme, réapproprié par de nombreux artistes...

Une photo qui n'a failli jamais voir le jour

"À ce moment là, je n'avais pas idée de l'envergure qu'allait prendre la photo", raconte Jeff Widener qui, la veille, pendant le conflit armé, avait reçu une pierre en plein visage. Mon appareil photo a absorbé le coup et a épargné ma vie. Ainsi, j'ai couvert la majorité de l'histoire

dans un état un peu second. Après les événements dont j'avais été témoin la veille, il ne me semblait pas si inhabituel qu'un homme marche sur la route pour arrêter un char. Perché au sixième étage de l'hôtel Beijing, la vitesse d'obturation de son appareil photo est trop lente, il craint que la photo ne soit floue et n'a pas le temps de rentrer dans sa chambre pour en prendre un autre ou rajouter un objectif, s'il ne veut pas rater la scène. "Cette photo était un miracle", résume-t-il. Mais ce n'est qu'un an plus tard, en voyant l'envergure qu'avait pris sa photo, qu'il a commencé à réaliser à quel point il avait réussi à capter "un moment extraordinaire". Un événement qui, à jamais, a marqué sa vie. Et même si le photojournaliste de l'agence de presse Associated Press a couvert aussi bien la Guerre du Golfe que le régime des Khmers Rouges ou d'autres conflits au Pakistan, en Syrie, en Inde, en Israël, le photographe confie que Tiananmen a été l'événement le plus effrayant de toute sa carrière. "J'étais mort de peur presque tous les jours pendant la répression militaire. Je ne peux pas expliquer ce que c'est que d'aller quelque part contre votre volonté, alors que la seule chose que vous voulez faire c'est de courir et de vous cacher".



Pas un mais quatre photographes



Jeff Widener (haut gauche), Chris Cole (haut droite), Stuart Franklin (bas gauche) et Arthur Tsang Hin Wah (bas droite)

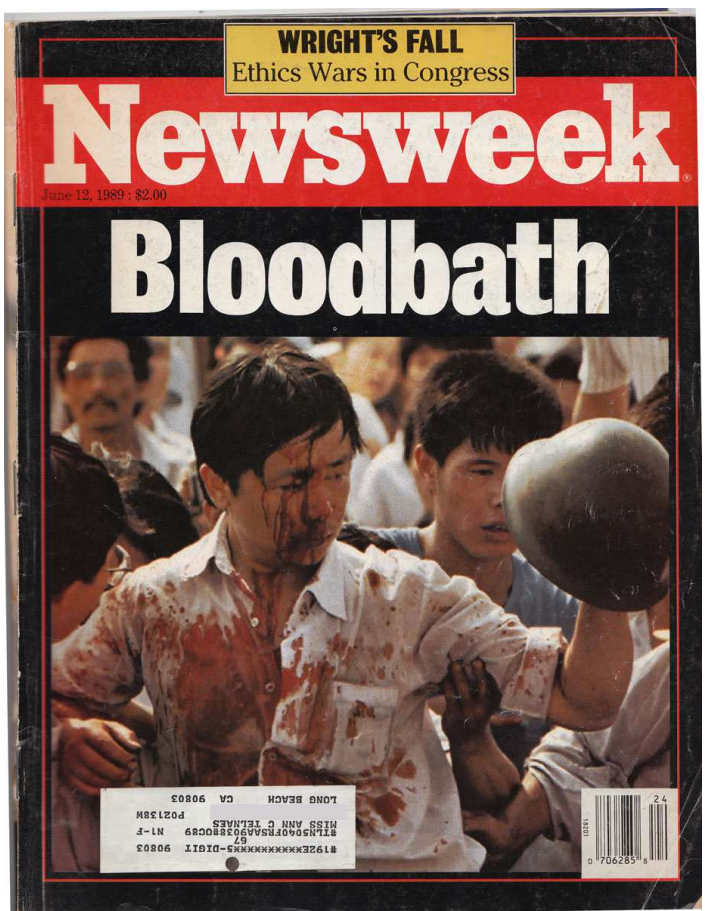
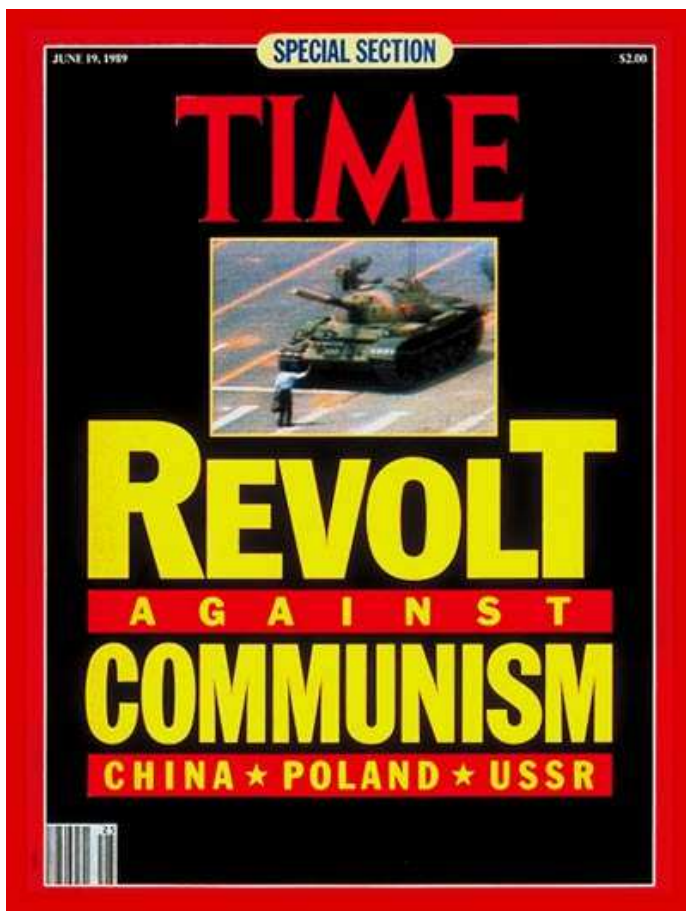
Si la photo de Jeff Widener a été la plus diffusée, il n'était pas seul dans l'hôtel. Trois autres photographes, Chris Cole du Newsweek Magazine, Stuart Franklin du Time et Arthur Tsang Hin Wah de Reuters, ont également réalisé des clichés similaires. Tous perchés sur un balcon de l'Hotel Beijing, Widener était apparemment le plus proche de la scène.

Chris Cole explique au New York Times : après avoir pris la photo, je me suis préoccupé de la surveillance de la PSB (le bureau de la sécurité publique, ndlr) au sujet de nos activités sur le balcon. J'en étais à trois rouleaux de pellicule, avec deux appareils photo. Il raconte qu'une fois l'homme de Tiananmen embarqué, il a tout de suite voulu cacher la pellicule contenant les photos, laissant dans l'appareil celle qui contenait quelques images de la veille où on pouvait voir les gens blessés. Sur le coup, il s'est dit que si la CBS découvrait un appareil photo vide, ils allaient forcément continuer à chercher. Après avoir caché au mieux son appareil photo, la CBS débarqua. Ils leur fallut cinq minutes pour découvrir la cachette et lui confisquer son passeport.

Quant à Stuart Franklin, il raconte comment sa photo a pu être transmise à temps. "La pellicule a été sortie clandestinement, cachée dans le paquet de thé, grâce à un étudiant français qui l'a ensuite livrée au bureau Magnum à Paris". Il explique également au Guardian pourquoi si peu de journalistes ont pu assister à ce moment historique :

la majorité des journalistes n'ont pas été témoins de la scène, beaucoup avaient changé d'hôtel et ont manqué le moment "tank man". La plupart d'entre eux étaient au début dans l'hôtel Beijing, mais la nourriture n'était pas super. Un autre endroit plus près de l'aéroport faisait des hamburgers, alors ils ont décampés là-bas et sont restés bloqués à l'extérieur de la ville à cause du blocus au moment de la répression. Un besoin de confort que certains journalistes ont certainement regretté par la suite. Arthur Tsang Hin Wah, quant à lui, nous éclaire un peu plus sur ce qui s'est passé après la photo. "L'homme a escaladé le premier tank et a essayé de parler aux soldats à l'intérieur. Quand il est descendu, quatre ou cinq personnes sont venues et l'ont embarqué, personne ne sait ce qu'il est devenu."





L'homme inconnu disparu à jamais

Présents également sur le balcon, des journalistes de CNN nous offrent des images encore plus poignantes, révélatrices du courage de cet homme, seul, face à une colonne de chars, beaucoup plus grande que ne le laisse paraître la photo. En plus de se poster devant, faire arrêter le cortège et monter sur le char, l'homme se déplace quand le premier tank essaie de le contourner. Il leur fait signe de partir, de laisser sa ville tranquille. Après ces images, c'est comme si l'homme avait disparu dans la nature. Plusieurs théories circulent pour savoir ce qu'il est devenu, certains disent qu'il a été exécuté 14 jours après son arrestation, d'autres qu'il vit reclus quelque part en Chine, alors que certains pensaient l'avoir identifié comme étant Wang Weilin, un fils d'ouvrier de 19 ans. Mais personne n'a jamais pu confirmer ces informations. Pour Jeff Widener, la photo l'a d'autant plus impacté que nul ne sait ce qu'il est advenu de ce jeune homme, devenu un héros, non pas en Chine où cette image n'est pas diffusée, mais partout dans le monde : je ne sais absolument rien de ce qui s'est passé après, si ce n'est que c'est choquant. Après un quart de siècle, où sont les parents de l'homme au tank ? Où sont les équipes qui étaient dans le tank et ceux qui l'ont arrêté ? Comment se fait-il que personne présent à cet événement ne soit jamais venu pour mettre à jour ce qui s'est vraiment passé ? Tout le monde semble avoir disparu de la surface de la Terre.

<http://www.konbini.com/fr/inspiration-2/histoire-photo-tank-man-icone-tiananmen/>

